

VICTOIRE DE L'ÉQUIPE NATIONALE ET LIESSE POPULAIRE

Les salafistes hors jeu

Il faut certainement considérer que ceux qui ont commis des crimes dans notre pays au nom de la «oumma» ont définitivement échoué. En effet, la frange sociale la plus forte, la jeunesse – plus de 70 % de la population –, qu'ils considèrent à la fois comme leur allié et leur pourvoyeuse d'hommes, a choisi un mot d'ordre idéologiquement à l'opposé de l'intégrisme : «One, two, three, viva l'Algérie !» Ce mot d'ordre scandé avec une ferveur patriotique est le nouveau credo des jeunes.

D'un autre côté, en l'espace d'une rencontre de football, les acharnés du panarabisme sectaire ont reçu une grosse giflette de nos frères imposés. Nos dirigeants se réveilleront-ils pour se débarrasser des complexes du «colonisé» et du «mauvais Arabe et musulman», afin de déployer leurs efforts pour simplement défendre les intérêts de l'Algérie et se mettre en phase avec les aspirations de la jeunesse de leur pays ?

Les journées mémorables de novembre 2009 ont révélé beaucoup de choses. D'abord, que la jeunesse d'ici ou celle établie à l'étranger constitue une formidable force apaisée mais bruyante quand il s'agit de déclarer son attachement à la patrie.

Unaniment, les composantes sociales algériennes, singulièrement la jeunesse, ont vécu une épopée unique depuis 1962, aux côtés de leur équipe de foot. Avec leurs coups de pied géniaux, les Ziani, Chaouchi, Antar Yahia et leurs camarades ont fait

sauter la chape de plomb qui étouffait l'expression patriotique des Algériens et des Algériennes.

Quelques minutes après la victoire au Soudan, une énergie positive colossale s'est libérée pour faire entendre les clameurs de la victoire. Les hommes et les femmes, jeunes et vieux, ont saisi l'occasion pour remettre l'emblème national sur le piédestal qui est le sien.

Dans ce tsunami patriotique, les salafistes algériens, qui s'activaient violemment depuis des décennies à tirer l'Algérie vers le bas et la maintenir dans la situation de soumission, ont été mis hors jeu. Eux qui excellaient dans la récupération des événements heureux mais également de la colère citoyenne, exacerbée par le comportement peu chevaleresque des Egyptiens, ont été cette fois marginalisés.

Rares sont, en outre, les commerces tenus par les islamistes ou leurs véhicules, notent les observateurs, qui ont arboré l'emblème national. La menace du bras

armé, le GSPC en l'occurrence, ne fait plus peur et n'a pas empêché les Algériens et les Algériennes de faire la fête, même dans les bourgs les plus reculés.

La véritable réconciliation nationale

En tout état de cause, l'équipe nationale a ouvert une large brèche dans la muraille de l'islamisme. Et les héros du Caire ont été les catalyseurs d'une énergie positive. Ils sont également les témoins sinon la cause d'une véritable réconciliation des jeunes Algériens avec les symboles forts de la République : l'emblème national et Kassam.

Ceux qui doutaient du peuple et dénonçaient son apathie et son allergie à la chose politique n'en revenaient pas de ce qu'ils voyaient à chacun des succès des Verts. Non seulement les jeunes défilaient pour exprimer et partager leur fierté et leur

joie collective, mais ils réaffirmaient, également, avec enthousiasme, leur appartenance à la communauté nationale. Depuis 1962, aucun dirigeant n'a autant fait pour renforcer la cohésion nationale que Raouraoua, Saâdane et leurs protégés de la sélection nationale.

«One, two, three, viva l'Algérie !» et «Djeïch, chaâb, maâk ya Saâdane !» sonnaient comme un appel au rassemblement des Algériens. Cette unité n'est plus un slogan scandé par des politiciens en mal de crédibilité ni un faux discours creux résultant d'une kermesse politique ou d'un quelconque scrutin douteux, mais une réalité qui survient après bien des épreuves surmontées par les Algériens. Elle a ressurgi des entrailles de l'Algérie profonde. Elle est paradoxalement portée en premier lieu par les jeunes issus des couches

populaires les plus fragiles, avant de voir les universitaires rejoindre cet élan en faveur de l'équipe nationale.

Et maintenant ?

En réagissant positivement à la colère des jeunes qui n'ont pas supporté le scandale du Caire, le président de la République a eu la main heureuse.

En improvisant avec une grande réussite un gigantesque pont aérien pour transporter sur un itinéraire de 6 000 km plus de 10 000 personnes, il a non seulement répondu aux vœux des supporters d'aller près de leurs protégés, mais il a également libéré des capacités nationales prouvant qu'elles peuvent faire face aux grands défis.

Bouteflika est auréolé du soutien des jeunes. Il a, entre les mains, un capital de sympathie qui l'aidera à asseoir sa légitimité que ni les clans ni les

pétrodollars et encore moins une administration discréditée n'ont pu réaliser. Ce capital de sympathie fera oublier son élection très contestée. Par ailleurs, le succès de l'équipe nationale lui ouvre un véritable boulevard politique pour agir.

La conjoncture lui est donc propice pour se débarrasser des hommes de mains honnis par les citoyens et lancer des pistes de dialogue avec la société algérienne. Celle-ci a envoyé des signaux forts quant à son attachement à la stabilité du pays et son désir de vivre en paix. Mais gare aux autres grosses désillusions ! Comme ce fut le cas après 1999.

Et pour cause, la jeunesse a fait le constat de sa cohésion et a pris la mesure de sa force. Aux uns et aux autres de saisir donc ces acquis et de veiller à ce qu'ils ne se transforment pas en tsunami destructeur.

Abachi L.

QUAND ADEL IMAM PARTICIPE À LA CURÉE

Toi aussi Brutus ?

Par Zoubir Souissi

Décidément, le match de Khartoum n'en finit pas de casser des mythes pourtant bien établis. Ne parlons pas de ces kyrielles de «spécialistes» civilisés, cultivés et engoncés dans leurs certitudes qui se sont succédé sur les plateaux des TV satellitaires égyptiennes pour vilipender, des jours durant, les «barbares», les «terroristes», les «sauvages» et les «moins que rien» que nous sommes censés être à leurs yeux.

Les stigmates de leur haut degré de culture et de civilisation crevaient littéralement les écrans à travers les costars mal coupés et les cravates par trop voyantes.

Autre ombre au tableau : le mariage des couleurs pas tout à fait maîtrisé par ces néo-bourgeois et qui trahissait les origines très lointaines des sentiers de l'urbanité, de ces donneurs de leçons. Ce n'est pas cela qui va couper le sifflet à nos ploucs endimanchés qui manient l'insulte et l'invective avec un talent hors du commun.

Pendant des jours et des nuits, nous avons retrouvé des personnages qui se réunissaient entre eux pour réitérer jusqu'à l'écœurement les mêmes arguments récurrents de la «duplicité et le sens aigu de la comédie des Algériens que nous sommes». C'est assurément une information capitale que d'apprendre que nous serions subitement devenus des adeptes de la comédie, spécialité jusque-là dévolue, comme tout le monde le sait, aux Egyptiens.

On avait comme l'impression d'assister à des séances de thérapie de groupes, tant les avis étaient unanimes, même si au fond ils tenaient

plus du mensonge le plus éhonté et des historiettes de bas étage.

On n'hésite pas le moins du monde à affabuler, inventer et maquiller les vérités les plus élémentaires.

Parfois, les péroraisons s'enflamment surtout lorsqu'un participant sort de la voie tracée et essaye un tant soit peu de ramener de la raison dans le débat. Il est aussitôt rabroué et traité d'antinationnal. Il faut être dans la communion en déversant du fiel sur ce lointain pays de sauvages qu'est l'Algérie. C'est à qui ira le plus loin, le plus fort contre ces Algériens empêchés de gagner en rond.

En clair, l'Algérie n'avait pas à bouleverser la feuille de route et le plan de marche des Pharaons vers les cimes du football mondial, tant ils sont beaux, tant ils sont meilleurs que tous les autres. N'ont-ils pas battu l'Italie récemment ? C'est tout dire.

A travers ce florilège d'insanités, nous avons découvert des êtres insignifiants, puérils, stupides et dépourvus du sens le plus élémentaire de la sagesse et du savoir-vivre. Si les canons de la culture et de la civilisation sont ainsi faits, il est hautement préférable de chercher refuge dans l'ignorance.

Une société artificielle basée sur les signes extérieurs d'une richesse de façade, loin, très loin de la richesse de l'esprit, c'est l'image qui se dégage de cet interminable feuilleton. On en veut pour preuve cette véritable inflation de titres qui va du «docteur» au «captain» voire au «général». C'est pour cette raison que l'on est profondément navré de retrouver celui qui était jusque-là considéré dans tout le monde arabe, comme l'icône de l'esprit libre, du non-conformisme, de la modernité et de l'anti-intégrisme dans

un pays ravagé par l'islamisme politique, Adel Imam, parmi les médiocres et les ennemis de l'intelligence. Hélas, même les icônes qu'on pense solides peuvent se fracasser contre le mur de l'imbécillité. Dimanche dernier sur la chaîne «Al Masria», l'incomparable interprète de «L'immeuble Yacoubian», y est allé de son pamphlet contre les Algériens qu'il a invité sur un ton méprisant à «apprendre l'histoire pour reconnaître la grandeur et le poids de l'Egypte !» Dommage pour cet homme que l'on pensait brillant. On est tenté de croire que le mal qui ronge ce pays et ses habitants est tenace. Il apparaît en tout cas que les «grandes qualités» dont se prévalent les Egyptiens sont bien superficielles. Il suffit de gratter un peu, de gratouiller en fait pour faire partir le vernis et on découvre alors l'idiotie dans toute sa démesure. Adel Imam a toujours été accueilli comme un seigneur dans notre pays.

On se rappelle que pour l'un de ses séjours, il avait exigé un cachet famélique, obligeant la ministre de la Culture à solliciter alors Moumène Khalifa, pour satisfaire la gourmandise sans bornes de la star égyptienne. La moralité de cette lamentable tragédie – c'en est une –, nous la trouvons dans les propos de cette téléspectatrice algérienne dirigés contre le rédacteur en chef du quotidien *El Goumhouria*, qui n'en finissait pas d'énumérer ses titres et diplômes : «Malgré tous vos titres et diplômes, lui avait-elle dit, vous donnez l'impression d'être quelqu'un qui manque singulièrement d'éducation ! Nous, nous préférons la bonne éducation plutôt que les diplômes dont vous faites étalage !»

Z. S.

PAUSE-CAFÉ

Fawri tue «Vox Populi»

Suite de la page «une»

Pour vous satisfaire, nous avons travaillé avec une puce mobile, mais les débits sont tellement bas qu'il faut parfois plusieurs heures pour rassembler la matière et un temps fou pour télécharger une photo ou une caricature ! Un lecteur nous propose d'aller dans un cybercafé. Ce n'est pas la solution. L'amateurisme a ses limites.

Je parle de choses que vous connaissez ! Sans concurrence, la médiocrité et la bureaucratie ont de beaux jours devant elles ! En ces temps de folie généralisée où certains souhaitent la disparition de Djezzy, prions Dieu pour que cela n'arrive pas ! Parce que, demain ou après-demain, rien ne nous dit qu'un autre match de football qui dérape, contre le Koweït ou le Qatar, ne nous mènera pas tout droit vers le monopole de... Mobilis ! Et là, vous vous en mordrez les doigts !

Pour vous satisfaire, nous nous sommes dépensés physiquement, passant quotidiennement 10 à 12 heures devant l'ordinateur. Aujourd'hui, nous disons «assez !», Fawri a eu raison de nous ! Mais comme les responsables de ce pays veulent nous ramener à la préhistoire, nous étudions la possibilité de confectionner la page en recourant au cher vieux... téléfax !

Voilà l'Algérie de 2009 ! Mais cela ne vous concerne probablement pas : dansez et chantez, nous irons au Mondial dans les avions d'Air Algérie qui font des miracles pour transporter des supporters vers Khartoum mais oublient d'être à l'heure sur le vol Alger-Oran ! farahmaamar@yahoo.com